

« La demeure d'Astérion »
in *L'Aleph*, Jorge Luis Borges, 1952

Et la reine donna le jour à un fils qui s'appela Astérion.

APOLLODORE, Bibl., III, L.

1 Je sais qu'on m'accuse d'orgueil, peut-être de misanthropie, peut-être de démente. Ces
2 accusations (que je punirai le moment venu) sont ridicules. Il est exact que je ne sors pas de ma maison ;
3 mais il est moins exact que les portes de celle-ci, dont le nombre est infini⁽¹⁾, sont ouvertes jour et nuit
4 aux hommes et aussi aux bêtes. Entre qui veut. Il ne trouvera pas de vains ornements féminins, ni l'étrange
5 faste des palais, mais la tranquillité et la solitude. Il trouvera aussi une demeure comme il n'en existe
6 aucune autre sur la surface de la terre. (Ceux qui prétendent qu'il y en a une semblable en Égypte sont
7 des menteurs.) Jusqu'à mes calomniateurs reconnaissent qu'il n'y a pas un seul meuble dans la maison.
8 Selon une autre fable grotesque, je serais, moi, Astérion, un prisonnier. Dois-je répéter qu'aucune porte
9 n'est fermée ? Dois-je ajouter qu'il n'y a pas une seule serrure ? Du reste, il m'est arrivé, au crépuscule,
10 de sortir dans la rue. Si je suis rentré avant la nuit, c'est à cause de la peur qu'ont provoquée en moi les
11 visages des gens de la foule, visages sans relief ni couleur, comme la paume de la main. Le soleil était déjà
12 couché. Mais le gémississement abandonné d'un enfant et les supplications stupides de la multitude m'avertirent
13 que j'étais reconnu. Les gens priaient, fuyaient, s'agenouillaient. Certains montaient sur le perron du
14 temple des Haches. D'autres ramassaient les pierres. L'un des passants, je crois, se cacha dans la mer. Ce
15 n'est pas pour rien que ma mère est une reine. Je ne peux pas être confondu avec le vulgaire, comme ma
16 modestie le désire.

17 Je suis unique ; c'est un fait. Ce qu'un homme peut communiquer à d'autres hommes ne
18 m'intéresse pas. Comme le philosophe, je pense que l'art d'écrire ne peut rien transmettre. Tout détail
19 importun et banal n'a pas place dans mon esprit, lequel est à la mesure du grand. Jamais je n'ai retenu la
20 différence entre une lettre et une autre. Je ne sais quelle généreuse impatience m'a interdit d'apprendre
21 à lire. Quelquefois, je le regrette, car les nuits et les jours sont longs.

22 Il est clair que je ne manque pas de distractions. Semblable au mouton qui fonce, je me précipite
23 dans les galeries de pierre jusqu'à tomber sur le sol, pris de vertige. Je me cache dans l'ombre d'une
24 citerne ou au détour d'un couloir et j'imagine qu'on me poursuit. Il y a des terrasses d'où je me laisse
25 tomber jusqu'à en rester ensanglanté. À toute heure, je joue à être endormi, fermant les yeux et respirant
26 puissamment. (Parfois, j'ai dormi réellement, parfois la couleur du jour était changée quand j'ai ouvert les
27 yeux.) Mais, de tant de jeux, je préfère le jeu de l'autre Astérion. Je me figure qu'il vient me rendre visite
28 et que je lui montre la demeure. Avec de grandes marques de politesse, je lui dis : « Maintenant, nous
29 débouchons dans une autre cour », ou : « Je te disais bien que cette conduite d'eau te plairait », ou :
30 « Maintenant, tu vas voir une citerne que le sable a rempli », ou : « Tu vas voir comme bifurque la cave. »
31 Quelquefois, je me trompe et nous rions tous deux de bon cœur.

32 Je ne me suis pas contenté d'inventer ce jeu. Je méditais sur ma demeure. Toutes les parties de
33 celle-ci sont répétées plusieurs fois. Chaque endroit est un autre endroit. Il n'y a pas un puits, une cour,
34 un abreuvoir, une mangeoire ; les mangeoires, les abreuvoirs, les cours, les puits sont quatorze [sont en
35 nombre infini]. La demeure a l'échelle du monde ou plutôt, elle est le monde. Cependant, à force de lasser
36 les cours avec un puits et les galeries poussiéreuses de pierre grise, je me suis risqué dans la rue, j'ai vu le
37 temple des Haches et la mer. Ceci, je ne l'ai pas compris, jusqu'à ce qu'une vision nocturne me révèle que

38 les mers et les temples sont aussi quatorze [sont en nombre infini]. Tout est plusieurs fois, quatorze fois.
39 Mais il y a deux choses au monde qui paraissent n'exister qu'une seule fois : là-haut le soleil enchaîné ;
40 ici-bas Astérion. Peut-être ai-je créé les étoiles, le soleil et l'immense demeure, mais je ne
41 m'en souviens plus.

42 Tous les neuf ans, neuf êtres humains pénètrent dans la maison pour que je les délivre de toute
43 souffrance. J'entends leurs pas et leurs voix au fond des galeries de pierre, et je cours joyeusement à leur
44 rencontre. Ils tombent l'un après l'autre, sans même que mes mains soient tachées de sang. Ils restent où
45 ils sont tombés. Et leurs cadavres m'aident à distinguer des autres telle ou telle galerie.
46 J'ignore qui ils sont. Mais je sais que l'un d'eux, au moment de mourir, annonça qu'un jour viendrait mon
47 rédempteur. Depuis lors, la solitude ne me fait plus souffrir, parce que je sais que mon rédempteur existe
48 et qu'à la fin il se lèvera sur la poussière. Si je pouvais entendre toutes les rumeurs du monde, je percevrais
49 le bruit de ses pas. Pourvu qu'il me conduise dans un lieu où il y aura moins de galeries et moins de portes.
50 Comment sera mon rédempteur ? Je me le demande. Sera-t-il un taureau ou un homme ? Sera-t-il un
51 taureau à tête d'homme ? Ou Sera-t-il comme moi ?

52 Le soleil du matin resplendissait sur l'épée de bronze, où il n'y avait déjà plus trace de sang.
53 « Le croiras-tu, Ariane ? dit Thésée, le Minotaure² s'est à peine défendu. »

(1) Le texte original dit quatorze, mais maintes raisons invitent à supposer que, dans la bouche d'Astérion, ce nombre représente l'infini. (NDT)

(2) Le Minotaure est un être mythologique au corps d'homme et à la tête de taureau.